

Un nouveau départ dans les relations franco-algériennes

Patrick Mennucci a reçu hier une délégation de parlementaires algériens

Au terme d'une courte semaine parisienne consacrée à la grande commission interparlementaire annuelle France-Algérie, une délégation de députés algériens était, hier, l'invitée de Patrick Mennucci, député (PS) de Marseille et président du groupe d'amitié parlementaire France-Algérie à l'Assemblée nationale. Après un déjeuner à la Chambre de commerce et d'industrie Marseille-Provence puis une visite du grand port maritime, les parlementaires algériens se sont retrouvés en fin d'après-midi à la Maison de la Région, sur la Canebière, pour une réception offerte par Patrick Mennucci en pré-



Les parlementaires algériens ont déposé une gerbe devant la plaque commémorative de la répression des manifestations nationalistes à Sétif, Guelma et Kherrata, le 8 mai 1945. / PHOTO CYRIL SOLLIER

"Nous devons amplifier nos relations dans le domaine économique." P. MENNUCCI

sence des représentants de la communauté algérienne de Marseille. L'occasion pour le député socialiste de rappeler qu'après une longue période de "relations complexes et parfois tumultueuses", la France et l'Algérie venaient de prendre "un nouveau départ dans la coopération" mutuelle, fondé sur la réalité assumée d'un passé commun aussi riche que douloureux. "Nous devons amplifier nos relations

dans le domaine économique, et pas seulement sur les questions stratégiques et militaires", a déclaré Patrick Mennucci, rappelant que "le gouvernement français" avait déjà manifesté son "intention d'appuyer le plan de développement de 285 milliards de dollars" voté récemment par l'Assemblée populaire nationale algérienne. Son homologue Belkacem Bellabes, président du groupe parlementaire Algé-

rie-France, a poussé dans le même sens, assurant que l'Algérie offrait "de nombreuses opportunités aux entreprises qui souhaitent travailler, investir et, surtout, créer des emplois pérennes" dans ce pays. Evoquant la présence croissante des Chinois dans l'économie algérienne, Belkacem Bellabes a rappelé qu'ils ne parlaient "pas le Français", ce qui peut constituer un handicap, mais qu'ils savaient en re-

vanche "compter les dinars" et se montrer "plus agressifs pour gagner des marchés." À l'issue de cette réception, Patrick Mennucci et les parlementaires algériens sont allés ensemble déposer une gerbe au pied de la plaque commémorative de la répression meurtrière des manifestations nationalistes à Sétif, Guelma et Kherrata, le 8 mai 1945.

Hervé VAUDOIT